

Le général Leclerc

(1902-1947)

Ce cahier de *Village de Forez* est le cinquième de la collection *Histoire et citoyenneté*.

Cette collection souhaite offrir aux lecteurs de *Village de Forez* des éléments de connaissance et de réflexion sur l'histoire contemporaine. Les conférences et les travaux, faits à Montbrison et dans le Forez, dans le cadre des institutions et des associations locales qui mettent au premier plan de leurs préoccupations le souci de la culture, de la formation des citoyens et de la connaissance de l'histoire contemporaine trouvent leur place dans cette collection. Ils témoignent de l'effort fait, en ce domaine, dans le pays de Forez.

Ce cahier consacré au général Leclerc – le général Philippe Leclerc de Hauteclocque, maréchal de France - reprend le texte, revu et augmenté, d'une conférence faite à *l'Université pour tous* (Rive-de-Gier, 5 janvier 2009, Montbrison, 15 janvier 2009) et au Centre social de Montbrison (groupe *Vivement Jeudi*, 5 février 2009). Il n'est pas un ouvrage de recherche mais une synthèse faite pour une conférence. Pour lui laisser la spontanéité de l'oral, nous n'avons pas mis de références dans des notes infrapaginales. Mais nous avons ajouté des illustrations et des photographies, une généalogie, des cartes des opérations militaires ainsi que deux annexes :

Annexe I : Bibliographie

Annexe II : Les musées Leclerc : le Mémorial Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris (Paris) et le château de Tailly.

**Claude Latta**

**Le général Leclerc**

**(1907-1982)**

**Cahiers de Village de Forez**

*Collection Histoire et citoyenneté*

**2009**

# Le général Leclerc (1902-1947)

## Introduction à l'histoire d'un Français libre

Je n'ai jamais jusqu'ici, dans mes conférences, parlé d'un soldat. Mais ayant fait une conférence sur Jean Moulin qui incarna la Résistance intérieure, il m'a semblé intéressant et équilibré d'évoquer aussi les Résistants de l'extérieur, ces « Français libres » (les *Free French*) qui, répondant à l'Appel du 18 juin 1940, se sont battus dans tout l'Empire puis en France même pour délivrer leur pays de l'Occupation et du nazisme. Parmi ces Français libres, le personnage du général Leclerc, libérateur de Paris et de Strasbourg, est emblématique par son charisme, son courage et sa lucidité politique. L'homme est aussi intéressant par son évolution et les paradoxes de son destin qui montrent qu'il n'y a pas de déterminisme en Histoire. Son identité même brouille les pistes : Philippe de Hauteclocque, officier, de vieille noblesse picarde, prend en 1940 le nom de Leclerc qu'il rend illustre en libérant, à la tête de la 2<sup>e</sup> DB (2<sup>e</sup> division blindée), Paris et Strasbourg et qu'il fait après-guerre ajouter à son patronyme qui devient Leclerc de Hauteclocque. Le général Leclerc est fait en 1952 maréchal de France à titre posthume, mais ses compagnons d'armes demandent et obtiennent que l'on puisse continuer à dire officiellement : le général Leclerc ou s'il l'on veut employer l'expression complète : le général Leclerc de Hauteclocque, maréchal de France.

J'ai parlé de paradoxes : Leclerc fut un aristocrate d'origine royaliste qui servit, et de quelle façon ! la République ; cet officier formé à l'obéissance a su désobéir en 1940. Ce lecteur de Maurras - le théoricien de l'extrême droite royaliste - s'opposa dès 1940 à Vichy vers lequel tout aurait pu le porter ; cet officier de l'armée coloniale comprit que le temps de la colonisation était terminé et, en 1946, négocia en Indochine avec Hô Chi Minh ; ce *Français libre* signa l'acte de la capitulation de Von Choltitz à Paris, en compagnie du communiste Rol-Tanguy chef des FFI de la capitale ; ce gaulliste « historique » avait aussi son franc-parler avec de Gaulle. Or, il n'y a rien de plus difficile que de se séparer de son milieu et des opinions de celui-ci. C'est cela qui m'a attiré vers ce personnage et, aussi, le plaisir de raconter une aventure dont le souvenir s'estompe un peu aujourd'hui.

**Les membres de la famille de Hauteclocque  
combattants des deux guerres mondiales,**  
(leurs noms sont indiqués en caractères gras)

Gustave de Hauteclocque  
maire de Bermicourt, archéologue en Haute-Égypte  
(Arras, 1829 – Naples, 1914)  
x 1859, Marie Henriette de Morgan

**Henry de Hauteclocque**  
capitaine au 37<sup>e</sup> RI  
**Mort pour la France**  
(1862- Bixchoote, B., 1914)  
x Geneviève de Castries

**Adrien de Hauteclocque**  
(1864 - 1945) maire de Belloy  
**engagé volontaire 1914-1918**  
x Marie-Thérèse de Waziers  
6 enfants, dont :

**Wallerand de Hauteclocque**  
lieutenant-colonel  
**Mort pour la France**  
(1866 - Ethé, B., 1914)  
x Françoise de Saveuse

**Guy de Hauteclocque**  
lieutenant en 1914-18  
**L. d'Hr, Croix de guerre**

**Philippe Leclerc de Hauteclocque**  
maréchal de France,  
compagnon de la Libération  
(1902 - 1947, Colomb-Béchar)  
x 1925 Thérèse de Gargan (1903-1996)  
6 enfants, dont :

**Bernard de Hauteclocque**  
cavalier au 14<sup>e</sup> hussards  
**mort pour la France**  
(1896 - Ethé, B., 1914)

**Pierre de Hauteclocque**  
lieutenant-colonel  
**compagnon de la Libération**  
(1910-2004)

**Xavier de Hauteclocque**  
**Croix de guerre 1914-1918**  
journaliste et écrivain (1897-1935)  
auteur de deux livres dénonçant le nazisme

**Henri Leclerc de Hauteclocque**  
**engagé volontaire 2<sup>e</sup> DB**  
lieutenant en Indochine  
**mort pour la France**  
(1926 - Van Tnh, Tonkin, 1952)

**Hubert Leclerc de Hauteclocque**  
**Engagé volontaire 2<sup>e</sup> DB**  
né en 1926  
**administrateur de sociétés**

Jeanne Leclerc de Hauteclocque  
ép. Robert Galley  
**engagé volontaire 2<sup>e</sup> DB**  
**compagnon de la Libération**  
député, ministre

Six membres de cette branche de la famille de Hauteclocque  
Ont fait la guerre de 1914-1918 et trois d'entre eux sont  
morts pour la France.  
Le général Leclerc est mort pour la France en service commandé.  
Son fils Henri est mort pour la France en Indochine.  
Trois compagnons de la Libération : le général Leclerc,  
son gendre Robert Galley  
et son cousin germain Pierre de Hauteclocque

# I. Philippe de Hauteclocque : Leclerc avant Leclerc

## La famille et les études

La famille de Hauteclocque est de vieille noblesse picarde, citée dès le XII<sup>e</sup> siècle : on connaît 24 générations des ancêtres de Philippe de Hauteclocque, depuis Wauthier, chevalier, seigneur de Hauteclocque, cité dans deux documents de 1163 et de 1174. La famille est de noblesse chevaleresque, donnant des soldats presque à chaque génération, bien ancrée dans son terroir de Picardie, servant le roi mais n'allant guère à la Cour. Ils sont possessionnés à Wail, Flines, Ligny-Saint-Flochel, résident souvent à Arras ou Amiens. Propriétaires terriens, les de Hauteclocque sont, au XIX<sup>e</sup> siècle maires de leurs villages (Wail, Bermicourt, Belloy-Saint-Léonard). Depuis l'arrière-grand-père de Philippe de Hauteclocque, ils portent un titre de comte. La famille est nombreuse, divisée en plusieurs branches.

Philippe de Hauteclocque est né en 1902 au château de Belloy-Saint-Léonard (Somme), près d'Amiens. Son père, Adrien de Hauteclocque est un gentilhomme campagnard qui gère un domaine de 200 hectares - héritage de son oncle Thomas de Morgan. Sa mère, Marie Thérèse de Waziers est issue de la bourgeoisie lilloise. Ils ont six enfants dont ils assurent et surveillent de près l'éducation et l'instruction. Ce sont des catholiques de conviction. On enseigne au jeune Philippe de Hauteclocque les valeurs traditionnelles. La foi chrétienne est transmise par sa mère. L'amour de la patrie semble une évidence : deux de ses oncles Henry et Wallerand, son cousin germain Bernard de Hauteclocque ont été tués au combat, tous dès 1914. Le père, bien que réformé, a voulu s'engager malgré son âge (il a 50 ans en 1914) dans le régiment où sert son fils aîné, le lieutenant Guy de Hauteclocque et il fait la guerre sous ses ordres. Toute cette génération est marquée par la guerre de 1914 d'autant que Belloy est proche de la zone des combats de la bataille de la Somme. Le jeune homme apprend aussi l'histoire avec son grand-père Gustave de Hauteclocque, qui est archéologue. Il est très attaché à Belloy où il vit jusqu'en 1915, recevant seulement les leçons de ses parents et de quelques précepteurs. Il n'entre à l'école qu'en 4<sup>e</sup> et fait ensuite des études chez les jésuites d'Amiens, repliés d'ailleurs à Poitiers puis à Abbeville pendant la guerre. Etudes brillantes d'un garçon que les « bons pères » décrivent comme modeste, cordial, charmeur, « sans esprit de caste ». L'internat lui pèse - il ne rentrait pas souvent à Belloy.

En 1920, Philippe de Hauteclocque prépare à Versailles le concours d'entrée à l'école militaire de Saint-Cyr. Reçu en 1922, promotion « Metz et Strasbourg ». De constitution déclarée « faible » (?) par ses supérieurs, il est cependant volontaire et énergique, exigeant avec lui-même. À sa sortie de Saint-Cyr (5<sup>e</sup>), il entre alors à l'École de cavalerie de Saumur, dont il sort 1<sup>er</sup> en 1925. Après un an dans la Sarre qui est depuis 1919 sous occupation française, il est affecté au 8<sup>e</sup> spahis à Taza au Maroc (1926). L'inspecteur de la cavalerie écrit à son chef de corps : « Vous allez recevoir le lieutenant de Hauteclocque [...] C'est un officier qui est au-dessus des meilleurs. Il est jeune et peut avoir besoin de conseils. Comme il a du tempérament, il demande à être commandé avec doigté. »

## Le Maroc

Dans la tradition de Lyautey, le lieutenant de Hauteclocque se passionne pour l'islam et la civilisation musulmane. Il apprend l'arabe. Il est nommé en 1927 instructeur à l'école des officiers de Dar el-Beïda (près de Rabat) où il forme des officiers qui deviennent plus tard les cadres de l'armée marocaine (l'un d'eux, Si Bekkaï, est en 1955 le premier ministre du Maroc indépendant) : certains deviennent ses amis et il les reçoit dans son château de Tailly. En 1929, il obtient un poste d'officier des Affaires indigènes dans le Moyen-Atlas. Nommé instructeur à Saint-Cyr en 1931, il demande et obtient en août 1933, de participer à la tête d'un goum aux opérations dans le Tafilalet,

au cours desquelles il est cité pour sa brillante conduite lors du combat d'Aghbalou. Il est nommé capitaine en 1934 et chevalier de la Légion d'honneur. En 1938, il réussit le concours d'entrée à l'École de guerre dont il sort 1<sup>er</sup> en 1939. Cavalier, il apprend l'importance des chars et de leur emploi : les cavaliers mettent les mains dans le cambouis et apprennent l'importance des chars dans la guerre moderne...

En 1924, Philippe de Hauteclocque a épousé Thérèse de Gargan. Les jeunes mariés s'installent, près de Belloy, dans le château de Tailly que le père de Philippe lui a donné. Ils ont six enfants, nés entre 1926 et 1936 : Henri, Hubert, Charles, Jeanne, Michel et Bénédicte. Mais ils ne résident pas souvent à Tailly puisque les affectations du jeune officier l'ont conduit au Maroc. Un mot sur Thérèse de Hauteclocque : la jeune femme, jolie et enjouée, a été élevée elle aussi dans un milieu très traditionaliste. Elle saura toujours soutenir son mari. En 1940, elle approuve son départ pour l'Angleterre et s'engage, pendant son absence, à s'occuper de leurs enfants. Il peut partir.

Au total, une première partie de carrière brillante et traditionnelle d'un jeune officier : mais rien qui prédispose à rompre un jour les amarres et à entrer en dissidence. Mais ce sont les événements qui révèlent les hommes à condition qu'ils sachent prendre les risques que leurs convictions et leur caractère leur permettent d'assumer.

### **La famille de Hauteclocque en 1939**

Philippe de Hauteclocque et Thérèse de Gargan ont eu six enfants :

- Henri (1926-1952), mort pour la France en Indochine
- Hubert, né en 1927
- Charles, né en 1929
- Jeanne, née en 1931
- Michel, né en 1933
- Bénédicte, née en 1936

Cinq de ces six enfants sont vivants en 2009. Tous les descendants actuels du général Leclerc portent le nom patronymique Leclerc de Hauteclocque.

## II. Le refus de la défaite

### La campagne de France

En mai 1940, Philippe de Hautecloque est capitaine d'état-major à la 4<sup>e</sup> division d'infanterie, en poste sur le front belge. Lors de l'attaque allemande, il est fait prisonnier, mais parvient à s'échapper et à rejoindre les lignes alliées, où il reprend le combat. Le 15 juin, il participe à une contre-offensive à Mourmelon dans la plaine de Champagne au cours de laquelle il est légèrement blessé à la tête. Il continue le combat, jusqu'à ce qu'il soit fait prisonnier une seconde fois. Le 17 juin 1940, il parvient à s'évader et prend aussitôt le parti de poursuivre la lutte. Il traverse la France à bicyclette, malgré la présence des troupes allemandes. Arrêté par des gendarmes allemands, il leur fait croire qu'il n'a pas été mobilisé parce qu'il est père de 6 enfants, ce qui lui vaut quelques remarques sarcastiques sur ces Français qui ne veulent pas se battre... Au cours de son périple, une de ses sœurs l'héberge quelques jours dans le Morvan.

Le capitaine de Hautecloque rejoint sa femme et ses six enfants sur les routes de l'exode près de Libourne en Gironde. Il lui met au courant de sa volonté de continuer à se battre. Dans une émission radiophonique de la BBC, le 4 août 1940, il a expliqué : « Il y a quelques jours, caché dans un village de la France envahie, j'ai pu entendre, grâce au patriotisme d'un Français, la radio française de Londres. J'ai vivement ressenti, à ce moment-là, l'impression de réconfort donnée par les seules voix françaises encore libres ». Il obtient l'appui de son épouse qui l'encourage même à partir. Sa décision, écrit-il à sa femme, est dictée par le refus de renier « les principes d'honneur et de patriotisme qui m'ont soutenu pendant vingt ans. Si tu ne reçois plus de nouvelles de moi, du moins bien rares et très indirectes, ce sera signe que j'ai réussi. [...] Je t'assure qu'il faut avoir le cœur bien accroché pour supporter ces épreuves. N'aie jamais aucune inquiétude sur moi et je te retrouverai quand on sera sur le chemin de la victoire. Continue à développer le caractère de nos petits : tout est là. »

Dans sa décision, le patriotisme est, on le voit, la première motivation : mais le capitaine de Hautecloque a compris aussi très tôt la perversité du nazisme : son cousin germain, le journaliste Xavier de Hautecloque, a publié en 1932 et 1933 deux livres de reportages, *La police politique hitlérienne* et *La tragédie brune* qui dénoncent le régime nazi. De son côté, la mère de Philippe de Hautecloque écrit dans son journal intime, le 26 juin 1940, que livrer aux occupants, comme le prévoit l'armistice, les militants allemands antinazis réfugiés en France est « une ignominie » : peu font alors cette notation.

### Le refus de la défaite

Philippe de Hautecloque franchit les Pyrénées près de Perpignan. Il est brièvement arrêté en Espagne, puis, sans argent - la police de Franco lui a confisqué le sien - arrive jusqu'au Portugal. Le consul de Grande-Bretagne le place dans un bateau en direction de son pays. Il gagne ensuite Londres. Le 25 juillet 1940, il se présente au général de Gaulle et se met au service de la France libre, entrant ainsi dans l'aventure et l'illégalité. De Gaulle nourrit dès lors une affection particulière à son endroit - ce qui n'évitera pas forcément les désaccords. Afin d'éviter que des représailles ne soient dirigées contre sa famille, le capitaine de Hautecloque prend le nom de Leclerc, très courant en Picardie. Le général de Gaulle le promeut chef d'escadron et lui donne pour mission de rallier l'Afrique équatoriale française à la France libre.



### **III. Le ralliement de l'AEF à la France libre ou le salut par l'Empire**

Le 6 août 1940, Leclerc est envoyé par de Gaulle, avec René Plevin et Claude Hettier de Boislambert, pour rallier l'Afrique équatoriale française (Tchad, Gabon, Moyen-Congo, Oubangui-Chari) auquel il faut ajouter le Cameroun.

- Le Cameroun était administré par la France sous mandat de la SDN (Société des Nations). Dans le territoire, la situation est confuse mais la France libre dispose de sympathisants. Parti du Nigéria anglais dans trois pirogues, Leclerc et une vingtaine d'hommes, arrive à Douala. En débarquant, Leclerc a d'ailleurs failli se noyer en tombant dans le fleuve Wouri qui a failli l'emporter ! Au dernier moment, pour être à égalité avec le gouverneur du Cameroun et le colonel commandant les troupes, Leclerc s'est promu colonel et Boislambert commandant. Douala est rallié dans la nuit du 25 au 26 août 1940. Le capitaine Dio, qui allait repartir pour la France, se rallie avec son groupe de méharistes. Le capitaine Crépin et le lieutenant Dronne se rallient également. Une affiche est placardée qui annonce que le territoire est placé sous l'autorité de la France libre et que « la France rentre dans la guerre ». Le lieutenant Quilichini gagne Yaoundé, la capitale, où il fait occuper les bâtiments officiels et où les autorités se placent sous ses ordres pendant que Leclerc visite les chefs indigènes. En quelques jours, le Cameroun est ainsi rallié à la France.

- Presque simultanément, le colonel de Larminat rallie le Congo en partant de Léopoldville et devient haut-commissaire de l'AEF.

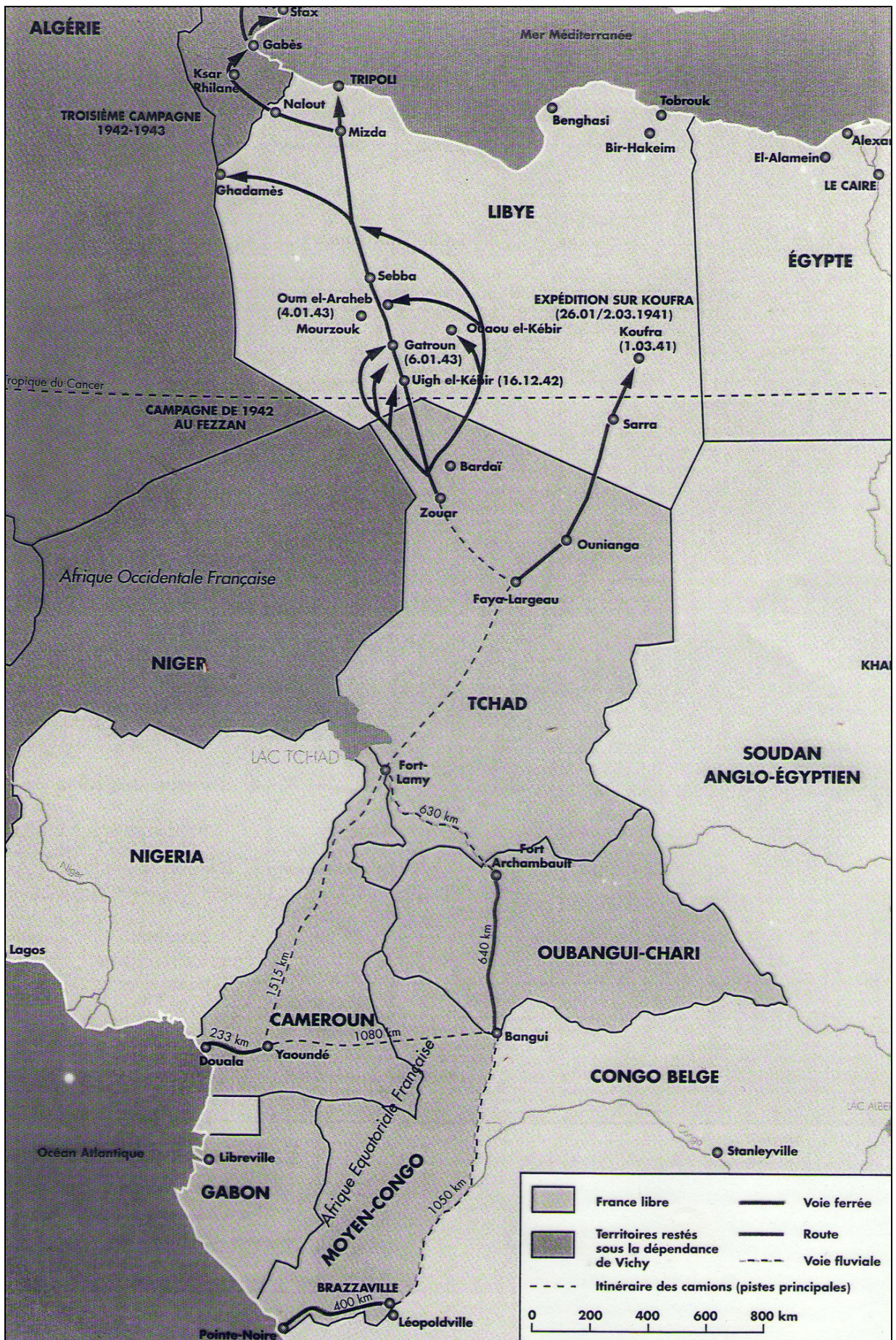
- Au Tchad, le gouverneur Félix Éboué – un Noir guyanais qui fut le premier « indigène » nommé à un tel poste - se rallie aussi à de Gaulle comme il l'avait proposé à Londres (mais on lui avait demandé d'attendre pour que l'opération soit simultanée dans toute l'AEF).

En trois jours, le Cameroun, le Congo et le Tchad se sont ralliés. Mais le ralliement de l'AOF échoue avec l'expédition manquée de Dakar, le 24 septembre (Boisson, gouverneur général de l'AOF reste sous l'autorité de Vichy).

Le 28 août 1940, le ralliement de l'Afrique équatoriale au général de Gaulle est acquis, sauf celui du Gabon que Leclerc juge indispensable d'obtenir. De Gaulle, arrivé à Douala le 8 octobre, donne son accord à l'opération qui a lieu avec l'aide des Forces françaises libres (FFL), repliées après l'échec de Dakar (23-25 septembre). Avec ses hommes, Leclerc débarque près de Libreville le 8 novembre et, après quelques combats (qui font au total une trentaine de morts dont 7 FFL), obtient le ralliement du Gabon le 10 novembre. Leclerc écrit dans son ordre du jour : « L'armée française n'est pas vaincue. Le seul armistice qu'elle reconnaisse est celui du 11 novembre. » L'Oubangui-Chari s'est aussi rallié. Un Conseil de défense de l'Empire est mis en place sous l'autorité de Félix Éboué et de Larminat. La France libre dispose d'un immense territoire et de quelques milliers de soldats. Leclerc reçoit une nouvelle mission : mener depuis Fort-Lamy et Faya-Largeau les opérations militaires dans le Sahara qui sépare le Tchad de la Libye.

Les hommes qui forment le noyau initial de la colonne Leclerc sont d'abord des Africains, Saras du Tchad et Sénégalais, des Français d'Afrique, civils comme Raymond Dronne ou militaires de carrière tels Crépin, Louis Dio, de Guillebon, Massu, Quilichini, Vézinet. D'autres rejoindront l'Afrique depuis Londres (Pierre de Hauteclocque). Ces hommes forment le gros du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad, le futur régiment de marche du Tchad. Ils forment une armée de volontaires, obéissant au gouvernement de Londres placé sous la présidence du général de Gaulle.





L'AEF et les campagnes de Leclerc, du Tchad en Tunisie, en 1941-1943



Le ralliement de l'AEF au général de Gaulle ajoute à sa légitimité et lui donne une base territoriale qui a une grande importance stratégique. Elle est aussi un réservoir d'hommes. Ainsi, en 1940, c'est l'Empire qui a donné une base territoriale à la France libre et lui a évité d'apparaître comme un corps de mercenaires qui ne dépendrait que des Anglais (puis des Américains). Dès 1940, la France libre contrôle l'AEF, la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie française, les Nouvelles-Hébrides, les comptoirs de l'Inde. Certes, tout l'Empire ne s'est pas rallié à de Gaulle : l'AOF et l'Afrique du Nord restent sous l'autorité de Vichy jusqu'en novembre 1942.

### **Les soldats du désert**



**Leclerc en 1943 en Tunisie. Halte sur la route de Gabès**

## Un texte de François Jacob

François Jacob, officier du service de santé dans la colonne Leclerc, évoque ainsi, dans son autobiographie, *La Statue intérieure*, la chevauchée victorieuse des soldats de Leclerc depuis le Tchad jusqu'à la côte libyenne :

« Des kilomètres. Des centaines, des milliers de kilomètres. Sur des chemins poussiéreux. [...] Des villages. Des oasis. Les yeux brûlants de soleil et de sable. L'horizon irisé d'or, embrumé de poussière. La longue colonne des camions fonçant d'un seul souffle à travers les tourbillons de sable. Étranges camions, grinçant et cliquetant, hérissés de mitrailleuses [...] avec, à l'arrière, les tirailleurs assis, cramponnés aux ridelles, le visage protégé de la poussière par le chèche enroulé qui ne laisse apparaître que deux yeux noirs. La route interminable. Le désert qui n'en finit pas. La vie en camion. [...] Cette chevauchée conduisait aux postes du Fezzan, à Gatroun, Mourzouk, Sebha. Les garnisons d'Italiens n'y eurent guère le cœur à résister. À peine tombée une palmeraie, les colonnes fonçaient sur la suivante. Incroyable audace de Leclerc, présent partout, surgissant la canne à la main au point le plus chaud, piquant des colères homériques, imposant chaque fois ses décisions à un ennemi plus nombreux mais toujours morcelé. Fantastique épopée où le bricolage de l'improvisation fonctionnait comme un mécanisme préparé de longue main. Émouvante complicité de cette poignée de volontaires venus de partout [...], incroyable troupe de gueux en haillons, aux tenues disparates, en casque ou en képi, en short ou en pantalon, en capote ou en burnous, mais unifiés moins par la crasse et la barbe hirsute que par la passion et la volonté d'en découdre. [...]

Cette cavalcade du Tchad à la mer [...] nous apportait le seul baume qui pût quelque peu dénouer notre angoisse d'expatriés : la fierté de la victoire. C'était comme une naissance. Derrière les portes ouvertes sur ces forts abandonnés par un ennemi prisonnier ou en fuite, se profilait un monde nouveau. Un monde aussi plein, aussi lumineux qu'un jeune corps. La vie, pour la première fois depuis des mois, devenait aussi forte que les ténèbres. Aussi forte que la mort. Et quand, après notre jonction avec la 8<sup>e</sup> armée à Tripoli, nous aperçûmes la mer, il semblait qu'au loin, dans la brume, par-delà la Méditerranée, se dessinait, comme un mirage, la côte de France. »

François Jacob, *La statue intérieure*, Paris, Odile Jacob, 1987.

François Jacob, né en 1920, médecin et biologiste à l'Institut Pasteur, a obtenu en 1965, avec Jacques Monod et André Lwoff le prix Nobel de médecine pour ses travaux de biologie génétique. Membre de la 2<sup>e</sup> DB, grièvement blessé en Normandie, il est compagnon de la Libération. Il est membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences. En 2007, il a succédé à Pierre Messmer (décédé) comme Chancelier de l'Ordre de la Libération. Seuls 53 compagnons sont encore vivants (janvier 2009). Le dernier d'entre eux sera inhumé au Mont-Valérien.

## IV. Les batailles du désert

### **Koufra, 1941**

En décembre 1940, Leclerc est nommé commandant militaire du Tchad. Il fait alors la preuve des qualités - et des défauts - que ses hommes ont unanimement reconnus : doué d'un charisme étonnant, il est un meneur d'hommes, exigeant pour lui-même comme pour les autres, stratège vite rompu à la guerre de mouvement dans le désert puis à la manœuvre des chars, non conformiste, mais aussi intransigeant et parfois entêté.

Le Tchad est la clé de voûte de l'Afrique française libre - que le Sahara protège au nord - et un relais pour les liaisons aériennes des Anglais. Les débuts sont modestes et difficiles à cause du climat qui exige de ne combattre que pendant l'hiver, du terrain, de l'absence de pistes, de la longueur des trajets dans le désert et de l'ennemi italien mieux équipé. Arrivé à Fort-Lamy le 2 décembre 1940, Leclerc envisage d'abord l'attaque sur Koufra, oasis italienne perdue dans les sables du sud-est de la Libye - mais fortifiée depuis la conquête italienne - et distante de 1 600 km de Yaoundé. Au préalable, il envoie quelques-uns de ses hommes se joindre à un raid britannique contre des postes du Fezzan. Un accrochage contre les Italiens à Mourzouk, le 11 janvier 1941, marque la rentrée des forces françaises dans la guerre.

L'objectif de Koufra est maintenu. Le 21 décembre 1940, la colonne Leclerc, composée de 400 hommes et 55 véhicules automobiles - avec un seul canon de 75 - sous les ordres du colonel Leclerc lance une action vers la Libye. Les 18 et 19 février 1941, Leclerc livre un combat décisif contre la Compagnie saharienne mobile italienne qui assure une sorte de « police du désert », contrôle le poste et la bourgade qui est autour. Il met le siège devant la citadelle. Harcelés par 10 jours de combat, les Italiens, peu conscients de la relative faiblesse de leurs adversaires, offrent de parlementer. Le 1<sup>er</sup> mars 1941, la garnison ennemie se rend sans condition. C'est aussi la première victoire des FFL (Forces françaises libres). Bir Hakeim en Libye, victoire de Koenig, qui est un autre combat emblématique des FFL, date de mai-juin 1942, plus d'un an après. La prise de Koufra est annoncée par la BBC. Le lendemain, Leclerc prête le fameux « serment de Koufra » jurant au nom de ses soldats « de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg ». Comme le pari fut tenu, il devint légendaire.

### **Le Fezzan et la Tunisie**

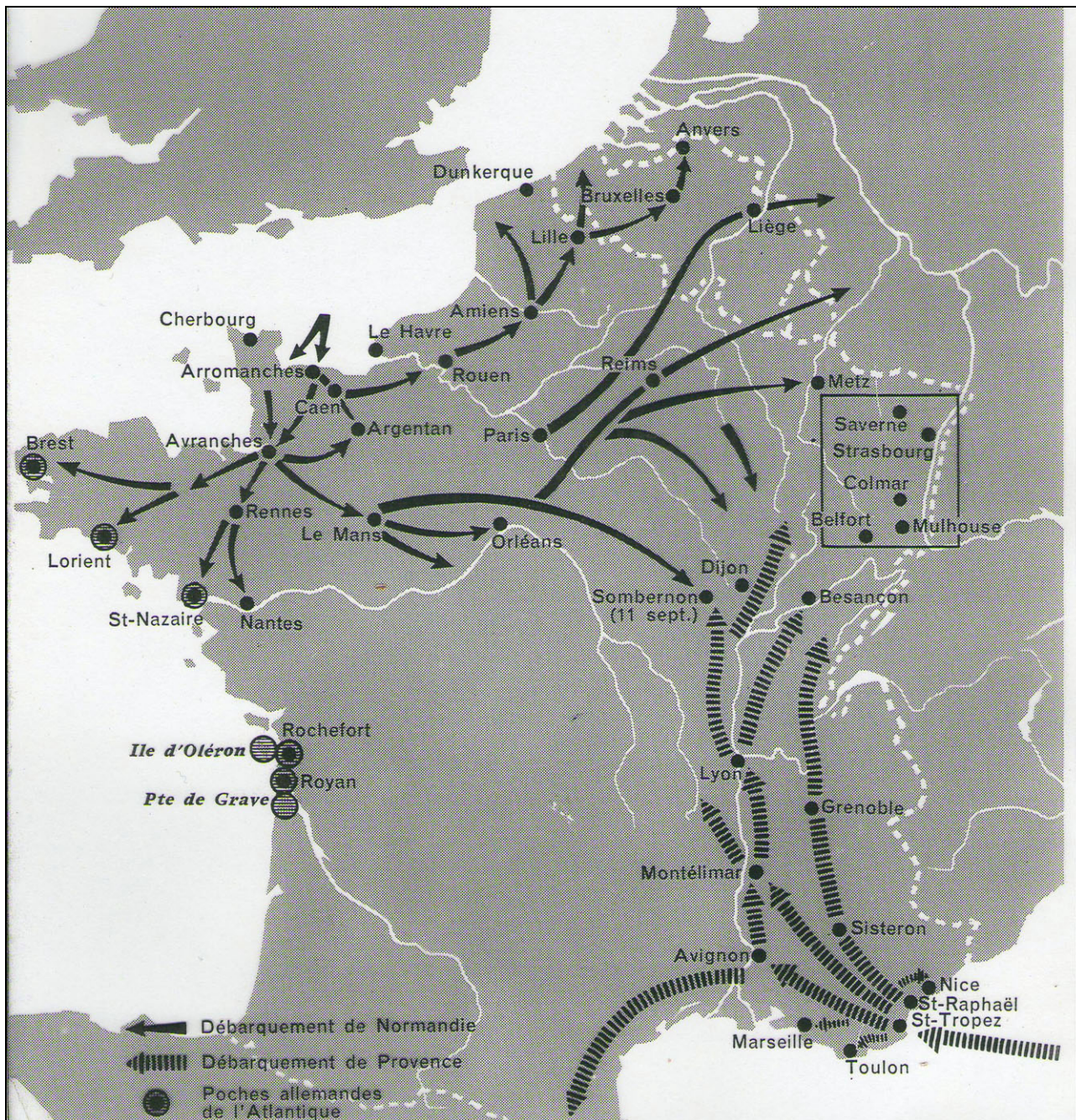
Près d'un an s'écoule ensuite, occupé à préparer l'opération qui permettra de faire la jonction avec les forces britanniques, qui luttent en Égypte et en Libye contre Rommel : il faut construire des pistes, implanter des dépôts d'armes et de provisions, et recueillir des renseignements sur l'ennemi.

Promu général de brigade en août 1941, Leclerc mène alors contre les Italiens une campagne de harcèlement et lance du 2 février au 14 mars 1942, une expédition victorieuse sur le sud du Fezzan, puis des raids au nord et à l'est du Tibesti. Les conditions de vie sont extrêmes, en plus de la chaleur, s'ajoutent les distances qui se chiffrent en milliers de kilomètres, le tout loin de toute base logistique.

La situation militaire des Britanniques, d'abord difficile, s'est rétablie en octobre 1942 et Leclerc peut à nouveau envisager la jonction avec eux au nord de la Libye. Les moyens s'étoffent en hommes, venus de tous les horizons. La colonne Leclerc qui compte alors environ 3 000 hommes avec 300 véhicules appuyés par 16 avions, attaque au nord en décembre 1942, prend plusieurs postes italiens et fait sa jonction, le 24 janvier 1943, avec les soldats de la 8<sup>e</sup> armée de Montgomery. Le chef de guerre anglais renforce la colonne Leclerc, qui prend le nom de Force L, avec quelques unités françaises ayant combattu en Égypte avec les Anglais. La Force L participe alors à la campagne de Tunisie contre les Allemands, jusqu'à la prise de Tunis et au défilé de la victoire à



Tunis le 20 mai 1943. Au même moment se forme à Alger le CFLN (Comité français de libération nationale) dirigé par de Gaulle et Giraud et, à Paris, le CNR (Conseil national de la Résistance).



La libération de la France se fait à partir des deux débarquements : en Normandie (6 juin 1944) et en Provence (15 août 1944). Les troupes débarquées font leur jonction les 11 et 12 septembre 1944. Les Allemands évacuent le centre de la France, retardés dans leur marche par le soulèvement de la Résistance intérieure. La 2<sup>e</sup> DB participe aux combats de Normandie, de Paris, des Vosges et l'Alsace.



## V. La 2<sup>e</sup> division blindée et la libération de la France

### La constitution de la 2<sup>e</sup> DB

La force L devient en août 1943 la 2<sup>e</sup> division blindée (2<sup>e</sup> DB) équipée avec l'aide des Américains. Pour atteindre les effectifs d'une division, soit près de 14 000 hommes, il lui faut rassembler dans une même unité des hommes que beaucoup d'événements ont profondément divisés. L'organisation, le recrutement et l'armement de la 2<sup>e</sup> DB s'effectue au Maroc à Témara, pour bénéficier de la proximité du port de Casablanca, où sont livrés les matériels américains, et recevoir l'instruction indispensable à la maîtrise de ces nouveaux engins. Au noyau initial des soldats venus du Cameroun et du Tchad (3 600 soldats d'Afrique noire), se joignent des soldats venus d'Égypte, des régiments entiers d'Afrique du Nord qui abandonnent l'autorité de Giraud et « passent aux FFL », des volontaires venus de nombreux points du monde, des évadés de France par l'Espagne (3 000 hommes), des Corses (après la libération de l'île en 1943), des prisonniers de guerre évadés par la Russie (de Boissieu), des Alsaciens-Lorrains qui ont voulu échapper à l'enrôlement dans la Wehrmacht, des républicains espagnols (une compagnie du régiment de marche du Tchad, la 9<sup>e</sup> (la *nueve*) comporte une majorité d'Espagnols), des jeunes femmes arrivant des États-Unis avec leurs ambulances, ce sont les Rochambelles en mémoire de la participation du général français Rochambeau lors de la guerre d'Indépendance américaine et les *Marinettes*, conductrices appartenant à la marine française

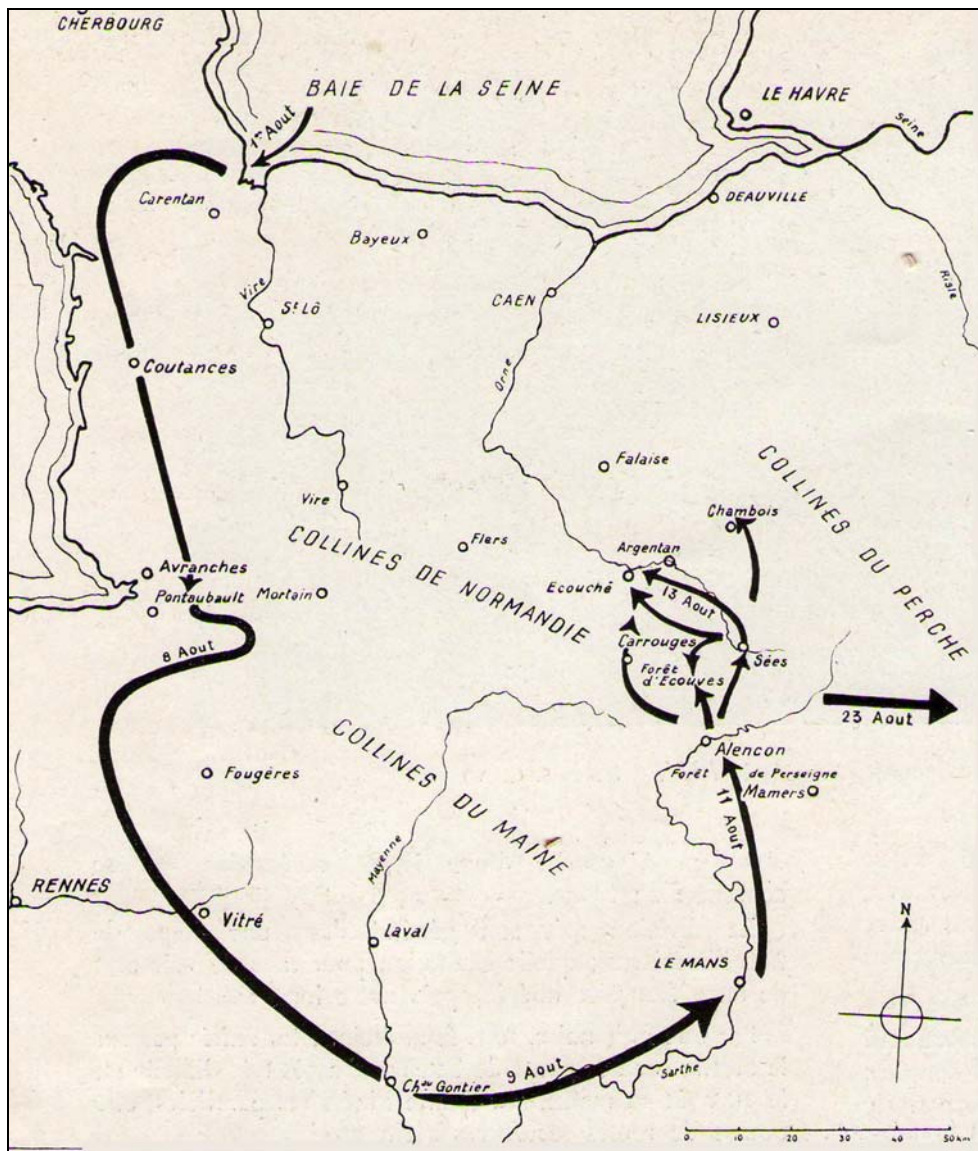
Leclerc réussit l'amalgame. « La constitution de la 2<sup>e</sup> DB fut ma plus belle victoire » dit plus tard Leclerc. Il réussit à en faire une force bien entraînée, cohérente, disciplinée. Il parle avec ses hommes, aplanissant les conflits, demandant à chacun d'accepter les autres, dirigeant l'entraînement des hommes, veillant à une bonne connaissance d'un matériel qui coûte cher. Fin décembre 1943, de Gaulle évoque avec le général Eisenhower la participation française aux opérations de débarquement et à la libération de la capitale. Il est convenu que la 2<sup>e</sup> DB jouera un rôle important. Fin avril 1944, elle est transférée en Angleterre pour parfaire son entraînement en vue de participer à la campagne de France et à la libération de Paris.

### Sur la terre de France

Mise à la disposition de la 3<sup>e</sup> armée du général Patton, la 2<sup>e</sup> DB traverse la Manche dans la nuit du 31 juillet au 1<sup>er</sup> août 1944 - donc presque deux mois après le débarquement - et arrive à Utah Beach. L'émotion est grande de retrouver après 4 ans la terre de France.

Quelques jours auparavant, en Angleterre, Leclerc s'est adressé aux Français dans une courte allocution : « Enfin voici l'heure tant attendue. [...] Nous voulons d'abord battre le boche, l'ennemi maudit. Nous voulons ensuite retrouver de bons *Français qui mènent depuis quatre ans dans le pays la lutte que nous menions dehors. Salut à ceux qui ont déjà repris les armes. Oui, nous constituons bien la même armée, l'armée de la Libération.* » Leclerc affirme ici que le combat des « Africains » et des maquisards est le même : reconnaissance publique du combat de la Résistance intérieure.

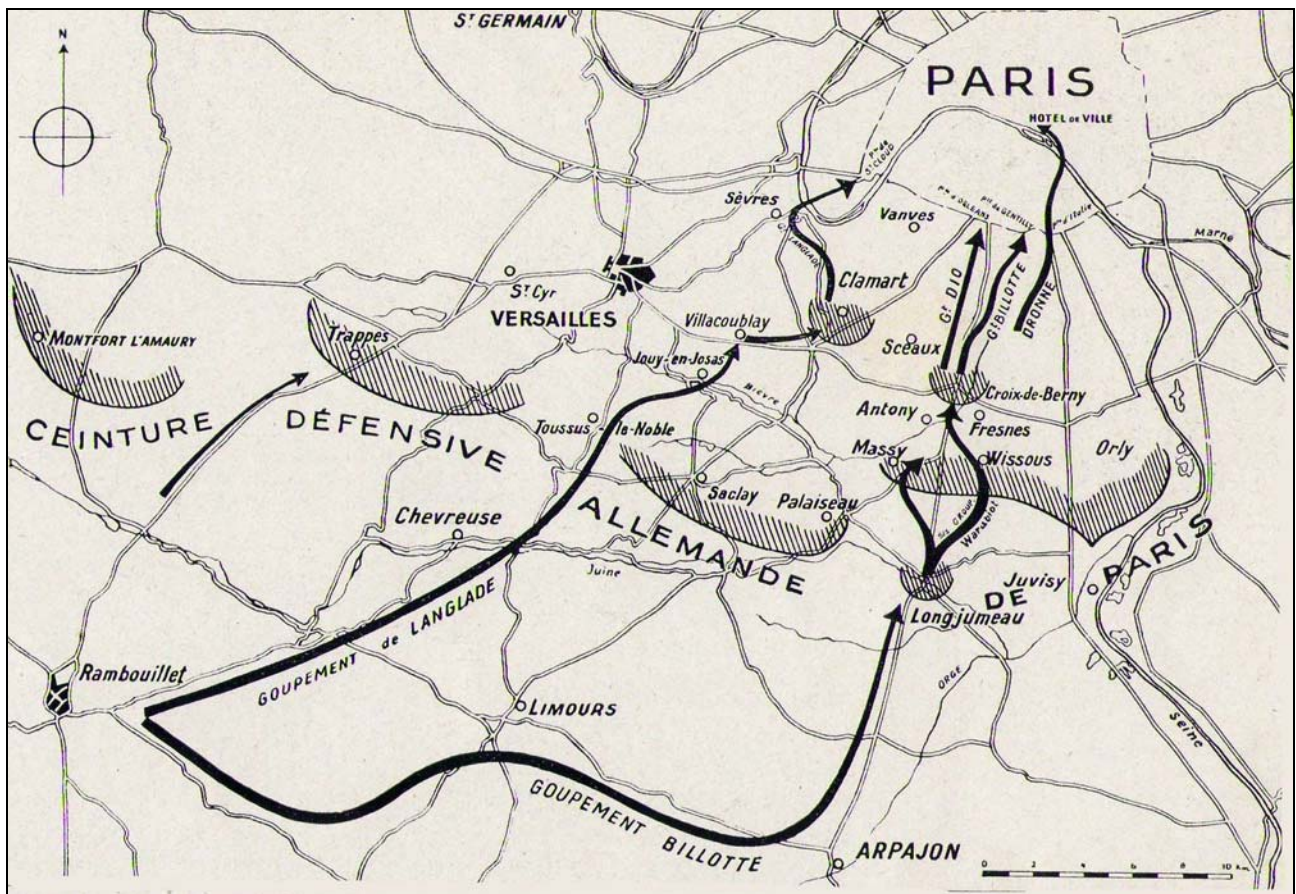
La 2<sup>e</sup> DB doit d'abord participer au mouvement stratégique qui doit couper la retraite des forces allemandes venant de Bretagne et les empêcher de secourir les Allemands de Normandie puis surtout prendre à revers la poche de Falaise.



La 2<sup>e</sup> DB atteint Le Mans, le 9 août 1944, attaque en direction d'Alençon en effectuant un mouvement tournant prenant à revers par le sud la poche de Falaise. C'est le premier combat de chars, la ville est atteinte le 12. La 2<sup>e</sup> DB pousse vers Argentan et ce qui reste de la division ennemie de Panzers est détruite. À partir du 13 août, les Américains amorcent le contournement de Paris par le nord-ouest et par le sud. Eisenhower n'a pas fait de la libération de Paris un objectif prioritaire, ne voulant pas se laisser engluer dans une guerre de siège ou un combat de rues. Mais de Gaulle pense que la libération de Paris est prioritaire, à la fois pour des raisons psychologiques et politiques.

Paris s'est insurgé le 18 août 1944 au soir, les FFI (Forces françaises de l'intérieur) se battent sous les ordres de du colonel Rol-Tanguy, un ouvrier métallurgiste, militant communiste, devenu chef des FFI de la capitale. Leclerc envoie de sa propre initiative le 21 août en direction de Versailles un élément aux ordres du commandant de Guillebon pour tester les défenses allemandes. Face aux hésitations du commandement allié, l'insistance de Leclerc, l'intervention du général de Gaulle, les appels de Rol-Tanguy, convainquent Eisenhower de donner l'ordre à la 2<sup>e</sup> DB de foncer sur Paris avec l'appui de la 4<sup>e</sup> division américaine. De Gaulle qui a rejoint Leclerc lui dit : « Vous avez de la chance ! »





Le 24 août 1944, la division Leclerc, organisée en deux colonnes, se dirige vers Paris : à l'ouest, le groupement de Langlade (par la vallée de Chevreuse, Villacoublay et Clamart), au sud le groupement Billotte (par la route d'Orléans, Longjumeau, la Croix-de-Bermy) rencontrent une forte défense allemande. Le soir, à la Croix-de-Bermy, Leclerc sent qu'une occasion se présente, la route est libre. Il ordonne au capitaine Dronne avec 3 chars et 3 sections sur half-tracks de partir en avant-garde prévenir les résistants de l'arrivée de la 2<sup>e</sup> DB le lendemain. Dronne arrive place de l'Hôtel-de-Ville alors que les cloches de la capitale commencent à sonner à toute volée. Il pénètre dans l'Hôtel de Ville où sont déjà les membres du CNR et son président, Georges Bidault.

#### L'arrivée du capitaine Dronne à l'Hôtel de Ville de Paris (25 août 1944)

« Au coin du quai de l'Hôtel-de-Ville et de la place, le char Romilly stoppe. Il est 21 h 22. Portés par une foule d'hommes en armes qui pleurent, qui rient, qui hurlent, deux hommes entrent dans le bureau du préfet.

- Capitaine Dronne, soldat Pirlan, du régiment de marche du Tchad.

Le président du CNR est dans les bras du capitaine barbu.

- Mon capitaine, au nom des soldats sans uniforme de France, j'embrasse en vous le premier soldat français en uniforme pénétrant dans Paris.

J'embrasse aussi le capitaine avec son collier de barbe, la sueur sur son visage, son képi crasseux et cassé. Il dit seulement :

- Mais je suis très sale, très dégoûtant... Une si longue route !

Le capitaine Dronne arrive du Cameroun à Paris [...]. Il a mis quarante-huit mois. Sa barbe pique. »

Claude Roy, *Paris insurgé*, Genève, Skira, 1944.

Claude Roy, journaliste, écrivain et poète, était en 1944 l'un des combattants FFI de l'Hôtel de Ville.

Le 25 août, la 2<sup>e</sup> DB entre dans la ville - on se bat dans Paris -, fait prisonnier le général von Choltitz, commandant du *Gross Paris*, qui signe à la gare Montparnasse la convention de reddition que lui tend Leclerc. Le colonel Rol-Tanguy signe aussi l'acte de reddition des troupes allemandes de Paris. Il est un peu moins de 17 heures lorsque Leclerc accueille le général de Gaulle. Leclerc se voit d'abord reprocher la participation de Rol-Tanguy à la signature de l'acte de reddition : pour de Gaulle, l'enjeu est politique, il craint que les communistes parisiens ne veuillent installer leur pouvoir dans Paris libéré. Mais Chaban-Delmas, représentant de Gaulle dans Paris, avait donné son accord. Et Leclerc dit ce jour-là : « La France de de Gaulle, celle qui a refusé de cesser le feu, retrouve la France de l'intérieur, celle qui a refusé de courber le front. »

Le 26 août 1944, la 2<sup>e</sup> DB regroupée à l'Étoile assiste à la descente des Champs-Élysées par le général de Gaulle, les chefs de la Résistance groupés autour de Georges Bidault, président du CNR et les généraux de Lattre, Juin et Leclerc. Ce jour a été vécu par tous ses participants comme un moment exceptionnel.

Après la libération de la ville, une partie des forces de Leclerc s'est portée au nord de Paris où l'ennemi lance une contre-attaque. Jusqu'au 30 août, la 2<sup>e</sup> DB livre de durs combats dans la zone du Bourget. Puis une pause d'une dizaine de jours permet de remettre en état les 4 000 véhicules, de prendre du repos et d'aller voir leur famille pour les hommes, enfin de compléter les effectifs par l'incorporation de FFI (1 500 hommes) dont deux des fils du général Leclerc, Henri et Hubert de Hauteclouque qui ont 18 et 17 ans.

Retrouvant sa place au sein du dispositif américain, Leclerc reçoit Épinal pour objectif. Un détachement de la division effectue sa liaison le 12 septembre à Montbard (à l'ouest du plateau de Langres) avec un élément de la 1<sup>re</sup> armée française - débarquée le 15 août 1944 en Provence sous les ordres du général de Lattre de Tassigny.

La 2<sup>e</sup> DB se lance à l'assaut des Vosges, véritable forteresse naturelle. Leclerc pousse jusqu'à Vittel, Contrexéville et Dompierre mais est arrêtée par les lignes de défense allemandes au pied des Vosges. La 2<sup>e</sup> DB prend aussi Baccarat le 30 octobre avec l'aide des FFI. Leclerc prépare la prise de Strasbourg et le franchissement des Vosges de part et d'autre de la trouée de Saverne pour atteindre la plaine d'Alsace. Les combats sont violents et meurtriers. Sauf au centre où l'ennemi est le plus fort, les résistances allemandes sont bousculées. Rouvillois, commandant le 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, arrive le premier à Strasbourg, le 23 novembre 1944. Leclerc rédige la proclamation aux habitants de Strasbourg, qui rappelle que le serment de Koufra est tenu trois ans et huit mois après avoir été prononcé. Leclerc dit à son second, le colonel Dio : « Hein, mon vieux Dio, on y est cette fois ! Maintenant on peut tous crever ! »

Leclerc file aussitôt au sud de Strasbourg le long du Rhin à la rencontre de la 1<sup>re</sup> armée française du général de Lattre - sous les ordres duquel il vient d'être placé - et qui remonte de Mulhouse, pour encercler l'armée allemande rassemblée entre les Vosges et le Rhin. Mais le 29 novembre, alors que les mâchoires du piège se referment sur Colmar, de Lattre fait arrêter sur place la 2<sup>e</sup> DB. Leclerc a violemment reproché à de Lattre ce qu'il considère comme une erreur tactique et peut-être une mesquinerie (qui serait le premier à entrer dans Colmar ?). Pour lui, le temps a été laissé à l'ennemi d'organiser la défense de la poche de Colmar. Un 2<sup>e</sup> conflit stratégique oppose ensuite Leclerc et de Lattre. Dans l'assaut donné à la poche de Colmar, Leclerc estime qu'une division blindée doit être utilisée comme force de rupture avec une exploitation en profondeur. De Lattre lui impose l'utilisation de petits groupes de chars en appui de l'infanterie, tactique jugée par Leclerc archaïque et coûteuse en hommes. Deux violentes altercations ont lieu entre de Lattre, l'un des seconds de de Lattre, et Leclerc à propos du coût en vies humaines de l'offensive.

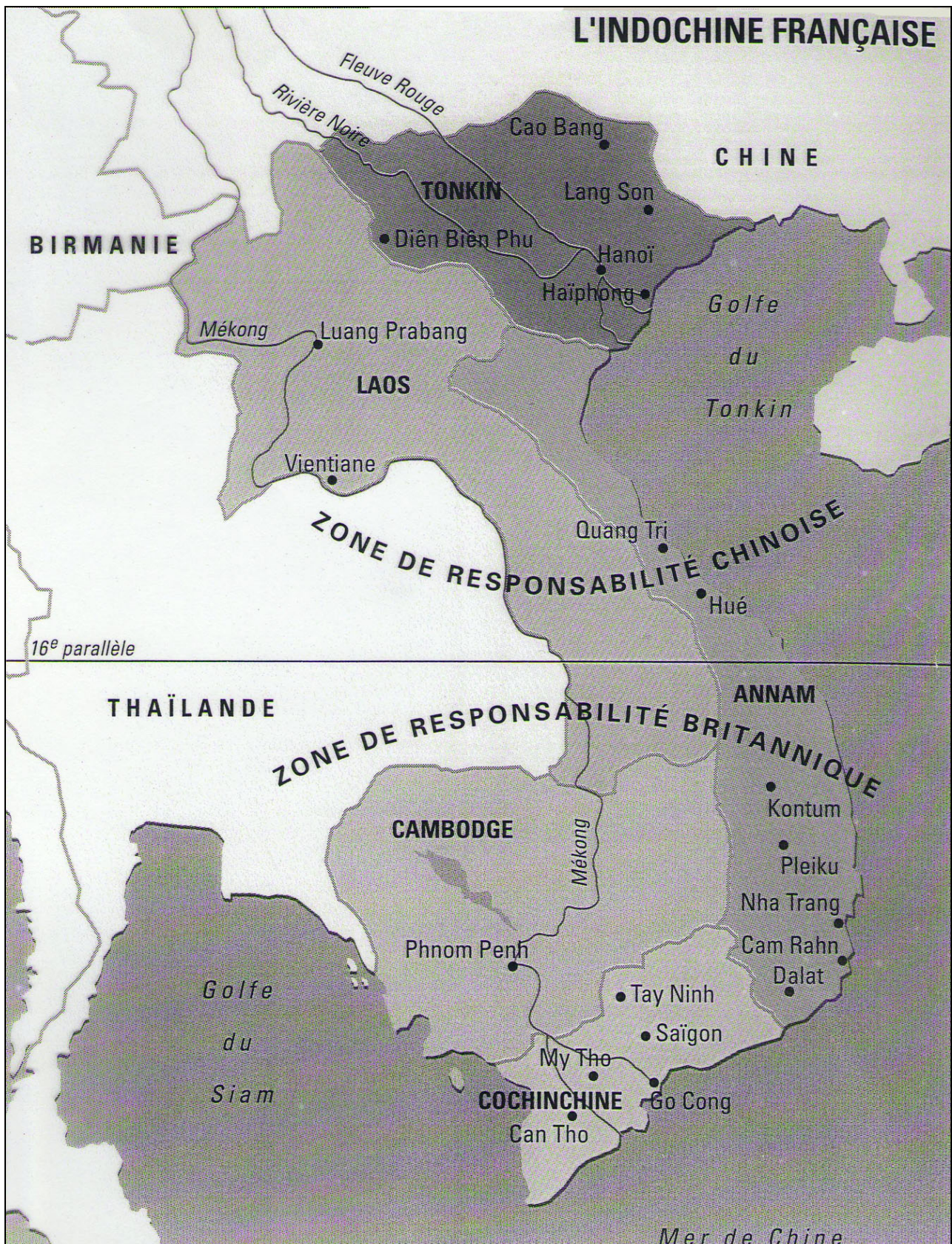
Entre la Noël 1944 et le Jour de l'An 1945, la contre-offensive allemande des Ardennes surprend les Alliés. La 2<sup>e</sup> DB est envoyée au nord des Vosges. Strasbourg est alors gravement menacé. Eisenhower envisage son évacuation pour éviter son encerclement. Mais de Gaulle donne à Leclerc l'ordre de désobéir à Eisenhower s'il le fallait. Finalement, l'offensive allemande des Ardennes échoue et Strasbourg n'est pas évacué. Dans la seconde quinzaine de janvier, la 2<sup>e</sup> DB revient dans la plaine d'Alsace et livre de durs combats dans un froid extrême. La poche de Colmar est réduite le 9 février 1945.

## **Jusqu'au Berghof**

La 2<sup>e</sup> DB est alors envoyée au repos à Châteauroux tandis qu'une partie de ses effectifs sous les ordres du général de Langlade participe à la réduction difficile de la poche de Royan où les Allemands se sont retranchés. À la mi-avril, Leclerc obtient du commandement américain la participation de sa division aux opérations en Bavière. La 2<sup>e</sup> DB pénètre le 4 mai au soir dans Berchtesgaden. Le drapeau français est hissé sur la demeure d'Hitler, au Berghof. La campagne d'Allemagne de la 2<sup>e</sup> DB se termine dans ce lieu symbolique. La division, regroupée non loin de Dachau, découvre l'horreur des camps de concentration et participe à l'aide aux déportés. Le capitaine Girard, aide de camp de Leclerc, écrit dans son journal de marche : « Rien n'approche cette abomination. »

Le bilan de la campagne d'août 1944 à mai 1945 est, pour la 2<sup>e</sup> DB, de 1 687 tués et 3 300 blessés. La 2<sup>e</sup> DB compte 155 compagnons de la Libération (sur 1 038) et quatre de ses régiments ont également été faits compagnons de la Libération.





La fédération indochinoise était formée de deux royaumes sous protectorat français, le Laos et le Cambodge et des trois colonies (les trois Ky) issues du démembrement de l'ancien empire d'Annam : le Tonkin, l'Annam (réduit à sa partie centrale) et la Cochinchine.

Les troupes d'occupation japonaises devaient être désarmées par les Chinois au nord et les Anglais au sud. Les Chinois furent ensuite remplacés par les Français.



## **VI. Mission en Indochine**

### **Sur l'USS Missouri**

La guerre n'est pas finie en Extrême-Orient. Cependant, les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août 1945, entraînent la capitulation japonaise, signée le 2 septembre 1945 par le général Mac Arthur. Leclerc représente la France à cette cérémonie qui a lieu sur le cuirassé USS Missouri, en rade de Tokio.

À partir d'octobre 1945, un corps expéditionnaire français est envoyé en Indochine avec l'amiral d'Argenlieu, comme haut-commissaire et Leclerc comme commandant des troupes. Le but est de rétablir la souveraineté française en Indochine.

En Indochine - elle est située à 12 000 km de la France - la situation est complexe. L'Indochine, restée sous l'autorité de Vichy, a été occupée dès 1941 par les Japonais. À la conférence de Potsdam (17 juillet-2 août 1945) - à laquelle la France ne participe pas - les Alliés ont divisé l'Indochine française en deux zones d'occupation : l'une au nord confiée aux Chinois de Tchang Kai Chek et l'une au sud aux Anglais pour assurer le désarmement des troupes japonaises. Les grandes puissances ont donc fait comme si la France n'existait pas.

### **Le rétablissement de l'ordre en Cochinchine**

Il faut d'abord rétablir l'ordre en Cochinchine : opérations difficiles. On voit Leclerc un peu partout, sa canne à la main. Le rétablissement de l'ordre en Cochinchine et au Sud-Annam dure jusqu'à la fin de l'année. Leclerc intervient aussi au Cambodge, membre de la Fédération indochinoise. Le 15 octobre, il fait arrêter le Premier ministre cambodgien mis en place par les Japonais et apporte son soutien au jeune roi Norodom Sihanouk.

### **Une occasion manquée**

Au Tonkin, la situation est plus difficile : sous l'occupation japonaise, un mouvement à la fois patriote et révolutionnaire a émergé sous la direction d'Hô Chi Minh - secrétaire général du parti communiste - qui a proclamé le 2 septembre 1945 la République démocratique du Vietnam. Le représentant français est Jean Sainteny qui a été parachuté au Tonkin avec Pierre Messmer pendant l'occupation japonaise. Les Japonais ont été remplacés par des troupes chinoises chargées de les désarmer. Mais un nouvel accord prévoit que les Français remplaceront les Chinois. Leclerc réussit à prendre pied le 3 mars 1946 en arrivant par la mer à Haïphong avec 5 000 hommes. Il se heurte d'abord aux généraux chinois réticents à appliquer l'accord qui vient d'être signé. Jean Sainteny, sur instructions de Leclerc, négocie un accord avec Hô Chi Minh. Leclerc, en effet, estime que la France doit, pour éviter une explosion nationaliste, négocier avec Hô Chi Minh dont il comprend la volonté d'indépendance. Hô Chi Minh, de son côté, n'est pas défavorable au maintien d'une certaine influence française en Indochine pour faire équilibre à la puissance de la Chine.

Un accord est signé dès le 6 mars 1946. Les hostilités cessent. La France reconnaît la république du Vietnam comme un état libre faisant partie de la Fédération indochinoise. La réunion des trois Ky (Annam, Cochinchine et Tonkin) que réclament les nationalistes indochinois sera négociée lors d'une conférence internationale et les peuples consultés par référendum. Le 18 mars 1946, Leclerc entre à Hanoï où il est reçu par Hô Chi Minh. Une photo montre Leclerc, Sainteny et Hô Chi Minh buvant le champagne : rencontre étonnante du militant communiste et anticolonialiste - qui avait été ouvrier en France dans les années 1920 - et de Leclerc, aristocrate et officier...

Mais Leclerc était sous l'autorité de l'amiral d'Argenlieu, haut-commissaire en Indochine, favorable au maintien de l'Empire et violemment anticommuniste. Il mise sur la division des nationalistes et soutient en Cochinchine un gouvernement anticommuniste qu'il a laissé se former. Leclerc est désavoué par d'Argenlieu qui refuse de reconnaître l'accord signé par Leclerc. Une entrevue entre d'Argenlieu et Hô Chi Minh se passe mal. Pendant l'entrevue qui a lieu sur un navire de guerre, Leclerc a été, de façon humiliante, prié de rester sur le pont. Ce désaveu cinglant l'amène à demander une autre affectation. Hô Chi Minh considère alors que la France a manqué à sa parole. La méfiance s'installe, la guerre d'Indochine va commencer l'année suivante. La France a manqué une occasion de commencer la décolonisation de l'Indochine. Leclerc rentre en France le 19 juillet 1946. Vraiment, ce fut une occasion manquée.



Leclerc, Hô Chi Minh et Sainteny à Hanoï le 18 mars 1946.

## Retour en Indochine

Leclerc, nommé général d'armée, devient inspecteur des forces françaises en Afrique du Nord où son envoi a eu un peu des allures de disgrâce. Son affectation est interrompue par une nouvelle et éphémère mission que lui confie en décembre 1946 le gouvernement (Léon Blum puis Paul Ramadier) en Indochine (où il voit à Haïphong son fils Henri, blessé pour la 2<sup>e</sup> fois). Mais, Leclerc n'obtient pas les moyens politiques et militaires qu'il réclame pour faire la paix par la négociation, en assurant sa situation militaire pour ne pas négocier en position de faiblesse. Auparavant, il a avec de Gaulle - à Colombey - une entrevue orageuse. De Gaulle - qui avait quitté le pouvoir en janvier 1946 - a une parole malheureuse qui laisse croire à Leclerc qu'il le soupçonne de vouloir *brader* l'Indochine. De Gaulle, parle ensuite du *caractère de cochon* de Leclerc, ce qui veut dire qu'il s'est fait rabrouer. Simplement, Leclerc eut le tort d'avoir raison trop tôt en préconisant la négociation avec le président vietnamien dès le mois de février 1946.

## VII. La dernière année

### L'inspection en Afrique du Nord

Leclerc revient en Afrique du Nord où il inspecte les troupes en Algérie, en Tunisie et au Maroc, rencontre des chefs militaires qui sont souvent issus de sa promotion de Saint-Cyr ou de la 2<sup>e</sup> DB, des officiers marocains qu'il a formés. Fort de ses connaissances en langue arabe et de son expérience précédente du Maroc, il va sur le terrain. Il est conscient de l'évolution des esprits : un nationalisme est né aussi en Afrique du Nord et il l'écrit dans un article des *Cahiers Charles-de-Foucauld* (1947).

### L'accident de Colomb-Béchar

Le 28 novembre 1947, au cours d'une tournée d'inspection en Afrique du Nord, son avion, un B-25, parti d'Oran, est pris dans une tempête de sable. Le pilote est descendu à basse altitude pour trouver des repères géographiques, mais il a percuté la voie ferrée, non loin de Colomb-Béchar. Les 13 occupants de l'appareil sont tués sur le coup. La nouvelle de cette mort provoque une grande émotion. Après un hommage national à Notre-Dame, la 2<sup>e</sup> DB escorte son ancien chef vers l'Arc de Triomphe, où des centaines de milliers de Parisiens viennent s'incliner devant son cercueil. Le discours d'hommage est prononcé, au nom du gouvernement, par Pierre-Henri Teitgen, ministre des Armées, qui avait été dans la Résistance l'un des chefs du mouvement *Combat*. L'Assemblée nationale a voté une loi déclarant que « le général Leclerc a bien mérité de la patrie ». Leclerc est inhumé dans la crypte des Invalides aux côtés de Turenne et de Foch. Il a été élevé à la dignité de maréchal de France, à titre posthume, en 1952, en même temps que le général de Lattre qui venait de mourir.

### La légende

La légende de Leclerc se met en place déjà pendant la guerre et ses hommes, sensibles à son charisme, y ont aussi contribué. Que le serment de Koufra ait été fait dès 1941, et surtout qu'il ait été tenu, semble extraordinaire à ses contemporains. On admire son courage au combat, ses dons de stratège (les raids dans le désert de Libye ou la campagne de chars se 1944), son sang-froid (à Haïphong, lorsqu'il arrive et que les Chinois tirent sur son bateau, il donne l'ordre de ne pas répondre et d'avancer), sa volonté d'être économe de la vie de ses soldats, sa volonté de rassembler (l'amalgame réalisé lors de la formation de la 2<sup>e</sup> DB). Certes l'homme était inconmode et s'est heurté avec de Lattre, d'Argenlieu ou de Gaulle - mais n'est-ce pas parfois une qualité ?

L'action de Leclerc a offert tous les éléments pour qu'il entre dans une sorte de légende. Il incarne l'esprit même de la France libre et, en même temps, a été capable de comprendre la Résistance intérieure (Rol-Tanguy) et les nationalistes des anciennes colonies. Avec la France libre, pour la première fois, le salut est venu de l'Empire qui a libéré la métropole et qui lui a demandé ensuite de le laisser s'émanciper : ce fut l'honneur de Leclerc de l'avoir compris

La mort de Leclerc ajoute à sa gloire personnelle le romantisme des destins brisés. Il partage avec Jean Moulin le même musée parisien, à la gare Montparnasse où les Allemands ont signé la capitulation de Paris, et l'honneur d'avoir donné son nom à de nombreuses rues de nos villes. C'est que Jean Moulin et lui incarnent les deux aspects d'un même combat : celui de la Résistance intérieure et celui de la France libre.





50  
 Von Choltitz s'écarte de la fenêtre... Des chars français paraissent au bout de la rue de Rivoli. Une auto-mitrailleuse montée par le commandant de la Horie, arrive à petite allure et confirme l'ultimatum du colonel Billotte. Pas de résultat. « Ah ! vous voulez un baroud d'honneur ? Vous l'aurez ! » s'écrie la Horie. Leclerc s'est transporté à la Préfecture de

police, dans le salon de billard. Il veut Choltitz dès ce soir, et il l'aura. Il ne tient plus en place ! On va voir ! Sur la Concorde où gît le cadavre du Panther, la bagarre est commencée. Les blindés s'y affrontent comme des navires de corsaire. Le char de Bizien éperonne un Panther... et Bizien tombe frappé d'une balle, à sa tourelle



Dans la poussière qui envahit les rues voisines du Meurice, fantassins et blindés se livrent des combats sauvages. L'étreinte se resserre autour du P.C. du général von Choltitz... Les grenades fumigènes claquent bientôt dans le hall de l'hôtel et quelques visages hagards émergent de la fumée âcre. A l'appel de Franjoux, dix-sept officiers allemands se présentent, mais... Choltitz n'est pas là ! Il est dans son bureau du premier

étage. La Horie bondit, suivi de deux camarades, dans la salle où l'Allemand et son état-major l'attendent, debout. Le baroud d'honneur est fini. La Horie protège maintenant contre la foule hurlante le commandant du « Gross Paris » et l'entraîne en jeep vers Leclerc qui s'impatientie.



A la Préfecture de police, soudain des clameurs montent de la cour... Les voilà ! Le petit La Horie entraîne le général von Choltitz, essouffé et suant. Sans discussion inutile, l'Allemand signe sa capitulation et disparaît bientôt avec Leclerc qui l'entraîne vers la gare Montparnasse. Il reste maintenant à envoyer des missions franco-allemandes pour obtenir que les troupes ennemies qui se battent encore, déposent leurs armes. Ce

ne sera pas chose facile ! Heureusement, les gars de la D.B. ont fait le plus gros de l'ouvrage... Après une bagarre inouïe à travers les couloirs et les caves, l'École Militaire s'est enfin rendue à Noiret. Le gigantesque Massu et l'élégant Langlade pénètrent dans le Majestic de sinistre mémoire, et à force de « Herais ! Herais ! » péremptoires, expulsent les officiers allemands plus morts que vifs !

**Le début de la légende : Leclerc en bandes dessinées dès 1948 dans le journal Tintin (texte de Roger Louis, dessins de Le Rallic)**  
 La page 55 représentée ici est consacrée à la Libération de Paris



## **Annexe I**

### **Bibliographie sommaire**

#### **Les biographies :**

Parmi de très nombreux ouvrages, les deux meilleures biographies de Leclerc sont celles de :

- Levisse-Touzé (Christine), *Philippe de Hauteclocque. La légende d'un héros*, Paris, Tallandier, 2002.
- Notin (Jean-Christophe), *Leclerc*, Paris, Perrin, 2005.

On peut consulter aussi :

- Compagnon (général), *Leclerc, Maréchal de France*, Flammarion, Paris, 1996.
- Vézinet (général), *Le général Leclerc*, Paris France Empire, 1997.

#### **Les témoins :**

- *Le général Leclerc vu par ses compagnons de combat*, Paris, Alsation, 1948.
- Fondation général-Leclerc, *Soldats de Leclerc, Récits et anecdotes 1940-1946*, Lavauzelle, Paris, 1997.
  
- Buis (général Georges), *Les fanfares perdues*, entretiens avec Jean Lacouture, Seuil, Paris, 1975.
- Dronne (Raymond), *Le serment de Koufra*, Paris, Éditions du Temple, 1965, *Carnets de route d'un croisé de la France libre*, Paris, France Empire 1984. *L'hallali de Paris à Berchtesgaden*, suite des *Carnets de route*, septembre 1944 - mai 1945, Paris, France-Empire, 1985.
- Girard (Christian), *Journal de Guerre 1939-1945*, Paris, L'Harmattan 2001.
- Ingold (Général), *Ceux de Leclerc en Tunisie*, Paris, Office français d'édition, 1945.
- Ingold (Général), *L'épopée Leclerc au Sahara*, Berger-Levrault, 1945.
- Jacob (François), *La statue intérieure*, Paris, Odile Jacob, 1987.
- Langlade (général Paul de), *En suivant Leclerc*, Paris, Au Fil d'Ariane, 1964.
- Larminat (général Edgar de), *Chroniques irrévérencieuses*, Paris, Plon, 1962.
- Massu (général Jacques), *Sept ans avec Leclerc*, Paris, Plon, 1975.
- Massu (Suzanne), *Quand j'étais Rochambelle. De Londres à Berchtesgaden, l'héroïque aventure des femmes-soldats de la 2<sup>e</sup> DB*, Grasset, Paris, 1959.
- Rondeau (Daniel) et Stéphane (Roger), *Des hommes libres*, Paris, Grasset, 1997.
- Repiton-Prémeuf, *2<sup>e</sup> DB. La campagne de France*, présentation par Georges Buis, Paris, Imprimerie nationale, coll. Acteurs de l'Histoire, 1994.
- Thierry d'Argenlieu (Amiral Georges), *Chroniques d'Indochine, 1945-1947*, 2 vol., Paris, Albin Michel, 1985.

#### **Plusieurs colloques ont été organisés par la Fondation Maréchal-Leclerc-de-Hauteclocque**

- *Le général Leclerc et l'Afrique française libre*, Fondation maréchal-Leclerc-de-Hauteclocque et Institut des conflits contemporains, 1985.
- Duplay (général) et Pedroncini (Guy) [dir.], *Leclerc et l'Indochine, 1945-1947, quand se noua le destin d'un empire*, Actes du colloque de 1990, Paris, Albin Michel, 1992.
- Levisse-Touzé Christine (dir.), *Paris 1944, les enjeux de la Libération*, Actes du colloque de 1994, Paris, Albin Michel, 1994.
- Levisse-Touzé Christine (dir.), *Du capitaine de Hauteclocque au général Leclerc, Maréchal de France*, Actes du colloque de 1997, Bruxelles, Complexe, 2000.
- Levisse-Touzé (Christine) (dir.), *La campagne de 1940*, Actes du colloque, Paris, Tallandier, 2002.

## **Bandes dessinées**

En 1948, le nouvel hebdomadaire pour enfants, *Le Journal Tintin* publie à partir de son n° 1 *Leclerc, soldat de légende*, une bande dessinée de 68 planches, en couleurs (texte de Roger Louis, dessins de Le Rallic) qui exalte la geste héroïque de Leclerc et de ses compagnons. Elle a une véritable valeur historique, fourmille de détails et d'anecdotes. Ces planches, agrandies, sont exposées au Mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclocque. *Leclerc soldat de légende* a été réédité en recueil mais seulement en noir et blanc, avec cependant une couverture en couleurs qui reproduit la page 1 du n° 1 de *Tintin* (Bruxelles, Michel Deligne, 1977).

## **Revues**

- *Le Général Leclerc (1902-1947), maréchal de France*, numéro spécial de la *Revue Française*, sans date [entre 1952 et 1955]. Les cartes (sauf celles de la p. 14 et de la p. 20) et les photos de notre brochure sont tirées de ce numéro.
- Le magazine du conseil général de la Somme, *Vivre en Somme*, a publié un n° hors série consacré à *Un héros de légende de la Somme : le maréchal Leclerc de Hauteclocque* (novembre 2007).

## **Annexe II Musées Leclerc**

### **Mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris**

23, allée de la 2<sup>e</sup> DB, Jardin Atlantique, gare Montparnasse  
75015 Paris. Tél. 01.40.64.39.44

Ce musée a pour origine la donation à la Ville de Paris des collections du fonds historique de la Fondation du Maréchal Leclerc jusqu'alors conservées à Saint-Germain-en-Laye. Il est associé au Musée Jean-Moulin (donation Antoinette Sasse). Ils ont été inaugurés en 1994, au cœur de Montparnasse, sous la nouvelle gare. L'implantation du Mémorial Leclerc - musée Jean-Moulin à Montparnasse est chargée de symboles : lieu du poste de commandement du général Leclerc à son arrivée à Paris le 25 août 1944, de la signature des ordres de cessez-le-feu par le général von Choltitz, et de la signature par le colonel Rol-Tanguy, chef des FFI d'Île-de-France, d'un exemplaire de la reddition signée auparavant à la Préfecture de Police, et première étape du général de Gaulle à Paris ; c'est aussi le quartier où Jean Moulin, amateur d'art, rencontrait ses amis peintres et poètes. Le parcours des deux hommes est présenté dans une muséographie qui a privilégié l'authenticité des objets en évitant les reconstitutions.

Pour la salle de la Libération de Paris, l'architecte-muséographe exploite le mur ellipsoïdal en réalisant un mur d'images, faisant plonger le visiteur dans le Paris occupé, le Paris insurgé, enfin le Paris libéré par la 2<sup>e</sup> division blindée avec l'appui de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie américaine. Cette présentation est constituée de quatorze écrans où sont projetés des images d'archives, photos et films.

### **Le château de Tailly (Somme)**

Le château et le parc sont du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les communs du château ont été aménagés par le propriétaire, Hubert Leclerc de Hauteclocque, fils du général et lui-même combattant de la 2<sup>e</sup> DB, en un musée consacré au général Leclerc (souvenirs familiaux et 55 panneaux d'exposition consacrés à l'épopée du maréchal Leclerc de Hauteclocque et à la libération de la France en 1944). Visite libre gratuite du parc et de l'exposition.

**Du même auteur dans la**

*Collection*

***Histoire et citoyenneté***

Georges Clemenceau	n° 39
Jean Moulin	n° 41
Jean Jaurès	n° 49
Pierre Mendès France	n° 50
Histoire de la construction européenne	n° 59

---

Les *Cahiers de Village de Forez*

n° 61, mars 2009

**Siège social** : Centre Social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison

**Directeur de la publication** : Joseph Barou.

**Rédaction** : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

**Comité de rédaction** : Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Jean Guillot, Thierry Jacob, Joël Jallon, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

**Dépôt légal** : 1<sup>er</sup> trimestre 2009.

**ISSN** : 0241-6786

**Impression** : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.